



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2026  
Dimanche 29 mars 2026 –Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année A

## HUMEURS

### DETRUIRE LA MISERE – 9 JUILLET 1849

Discours de Victor Hugo... une feuille de route pour nos nouveaux élus !

Au lendemain des élections municipales et des promesses des uns et des autres... relisons ce discours de Victor HUGO à l'Assemblée nationale... fin des discours... retroussons nous els manches et mettons-nous au travail pour plus de justice sociale... pour la fin des castes ! C'est tout le sens du mystère de la Passion :

« Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Philippien 2,3-8).

« Détruire la Misère

Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde ; la souffrance est une loi divine ; mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère.

Remarquez-le bien, messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

La misère, messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir jusqu'où elle est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Age, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? Voulez-vous des faits ?

*Il y a dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtement, que des monceaux infects de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures s'enfouissent*

*toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver.*

*Voilà un fait. En voulez-vous d'autres ? Ces jours-ci, un homme, mon Dieu, un malheureux homme de lettres, car la misère n'épargne pas plus les professions libérales que les professions manuelles, un malheureux homme est mort de faim, mort de faim à la lettre, et l'on a constaté, après sa mort, qu'il n'avait pas mangé depuis six jours.*

*Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? Le mois passé, pendant la recrudescence du choléra, on a trouvé une mère et ses quatre enfants qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des charniers de Montfaucon !*

*Eh bien, messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent*

*pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! Je dis que de tels faits, dans un pays civilisé, engagent la conscience de la société tout entière ; que je m'en sens, moi qui parle, complice et solidaire, et que de tels faits ne sont pas seulement des torts envers l'homme, que ce sont des crimes envers Dieu !*

*Vous n'avez rien fait, j'insiste sur ce point, tant que l'ordre matériel raffermi n'a point pour base l'ordre moral consolidé !*

Victor HUGO »



Voici l'intégralité du discours prononcé par le R.P. Juste COLLETTE, s.s.c.c., artisan au côté de M<sup>gr</sup> Tepano Jaussen de la construction de cette église et premier curé de la Cathédrale :

DISCOURS  
**PRONONCE A L'INAUGURATION DE LA  
CATHEDRALE DE PAPEETE**

Par le R.P. COLLETTE

Provincial de la Mission et Curé de la paroisse

Monsieur le Chef de la Colonie,  
Messieurs les membres du Conseil d'administration  
Et vous tous, Messieurs les habitants de Papeete,

En ce jour, qu'il nous est donné de faire l'inauguration de cette belle église, édifiée par votre bienveillance et votre générosité, permettez-moi au nom de notre pontife bien-aimé et de tout le clergé de cette colonie, de vous exprimer notre trop juste reconnaissance. L'administration a beaucoup fait pour mener à bonne fin cet édifice, nous nous plaignons à le reconnaître et à lui en témoigner notre vive gratitude.

Nous vous remercions aussi, vous, Messieurs, qui par vos dons avez si largement contribué à orner nos chapelles latérales.

Merci, chers paroissiens, oui, merci de tout cœur, du grand concours que vous avez prêté et dans l'achèvement et dans l'ornementation de cette belle église. Puisse le Dieu de toute bonté, qui désormais habitera dans ce temple, vous bénir, vous et vos familles ! Puisse Marie, son auguste Mère, à laquelle cette église est dédiée, nous obtenir de Jésus son cher Fils, toutes les grâces dont nous avons besoin, et en particulier celle de travailler sincèrement à l'affaire de notre salut, sans laquelle toutes les autres sont inutiles !

Messieurs, dimanche dernier, comme préparation à l'inauguration de cette église, nous vous réunissions pour assister à la bénédiction de trois belles cloches qui, désormais sanctifiées par la prière, sont destinées au service de Dieu et à nous appeler dans ce lieu sacré pour y vaquer à la prière.

Il n'y a rien, messieurs, dans l'église qui ne renferme un sens religieux, depuis le tabernacle jusqu'à la tour élevée. La voûte, l'encens, les fleurs, tout, jusqu'à la plus petite cérémonie de culte, parle éloquentement à l'intelligence et au cœur.

Dans l'intérieur du temple, la voix du prêtre nous enseignera la vérité ; les cantiques élèveront nos âmes aux régions célestes ; l'orgue qui chante ou qui pleure selon les espérances ou les douleurs de l'âme, sera la voix du culte extérieur. Mais à la cloche est donnée la noble mission d'être la voix publique du culte, l'interprète extérieur de Dieu. Chaque dimanche, en effet, elle répètera les paroles du Sinaï : « *Souvenez-vous de sanctifier le jour du Seigneur* ». Elle rappellera au chrétien tous ses

devoirs et l'accompagnera dans tous les actes de sa foi. « *Ego vox clamantis : Dirigite viam Domini ... Je suis la voix qui crie : Suivez la voie du Seigneur* ». Tantôt la cloche appelle le chrétien à la prière ; Tantôt elle prend part à la joie des parents d'un nouveau-né qui, par le saint baptême est devenu enfant de Dieu ; Tantôt elle prend part à la joie de deux époux qui se jurent éternel amour ; Tantôt elle invite à prendre part au bonheur d'un enfant qui pour la première fois va s'asseoir à la table sainte, jour qui ne s'oublie jamais. Dans les jours mémorables pour les nations, la cloche publie aussi la victoire et rapporte à Dieu les honneurs du triomphe.

Ne l'entendez-vous pas la cloche, donner des sons lugubres ? Elle pleure inconsolable ; elle nous invite à répandre des larmes sur la mort d'un ami, d'un parent.

Non, la cloche ne délaisse pas l'homme un seul jour, du berceau à la tombe. Elle est donc la voix qui crie *Vox clamantis : Dirigite viam Domini*. Parce que demain peut-être elle annoncera notre mort ; elle nous convie à prier pour les défunts, afin qu'à notre dernier jour, les prières ne nous fassent pas défaut. Voilà, messieurs, l'utilité des cloches dans nos églises.

Après cette première cérémonie a eu lieu la consécration de cette église. Il n'y a que quelques jours, vous entendiez sous ces voûtes, le chant des ouvriers qui soulevaient leur instrument de travail ; quelques passants jetaient un regard de curiosité. Aujourd'hui tout a changé de face. Cette église vient d'être consacrée au Seigneur par les prières liturgiques ; son autel est dressé pour y offrir une victime sainte, Jésus Christ. La foule entre dans le temple, se presse aux pieds des autels ; la joie est peinte sur son visage.

Oui Messieurs, cette belle église nous rappelle les heureux moments passés sous ces classiques voûtes des églises de notre patrie. Il nous semble être à côté de ceux qui nous ont aimés, qui nous aiment et que nous aimons tendrement, nos chers parents. Tous dans ce moment, nous sentons au dedans de nous un bonheur qui ne peut s'exprimer.

Depuis longtemps nous soupirions après de beaux jours où il nous serait donné d'assister au divin sacrifice dans cette nouvelle église. Nos vœux sont accomplis, et notre joie est d'autant plus légitime que nous avons contribué par nos aumônes à orner ces autels qui font notre admiration.

Messieurs, permettez-moi de vous faire une question, et de vous donner la réponse à cette question. Je demande donc pendant un moment votre bienveillante attention. Qu'est-ce qu'une église ? C'est le lieu où l'homme vient satisfaire aux besoins de son âme, le lieu où il vient adorer Dieu, l'aimer et s'unir à lui. L'homme avec Dieu c'est l'ordre, l'harmonie, la paix : c'est toute la religion. L'homme sans Dieu, c'est toute misère et toute douleur. Si Dieu n'était pas le but suprême de nos efforts, et le terme dernier de nos luttes, la vie ne serait qu'un fardeau,

un tissu de chagrins.

Mais Dieu existe, notre foi nous l'apprend ; et cette foi nous fait pousser le cri d'espérance : Ô Dieu, nous sommes vos créatures ! Ô Père, nous sommes vos enfants ! Toujours ce cri de l'âme a eu la prière pour manifestation. Quand même la prière serait pour quelques-uns d'entre nous un acte difficile, coûteux, que nous n'accomplissons pas volontiers ; la prière exista toujours.

Tous les peuples prient et sentent le besoin de la prière. Le sauvage au fond des forêts invoque le Grand Esprit. Le musulman appelle Dieu dans ses mosquées, le chrétien dans ses cathédrales, l'infirme dans son lit de douleur, l'homme des champs sous la voûte du ciel. Tout au fond de l'âme un désir de Dieu, tous trouvent sur leurs lèvres une invocation.

Messieurs, ne croyez pas que la prière ne soit pas universelle, parce que quelques-uns ne prient pas. Tous vous avez prié dans votre enfance sur les genoux de votre mère, et la prière saura visiter votre cœur quand vous aurez retrouvé les joies oubliées de votre première innocence. Même au plus fort de vos doutes, devant les calamités subites ou de terribles déceptions, vous avez laissé échapper cet accent spontané : *Mon Dieu ! Ô mon Dieu !* Ce n'est donc pas quelque chose de vague que la prière ; c'est un sentiment positif qui se manifeste au dehors par deux choses que tous les peuples nous montrent : le prêtre et le temple – le prêtre comme l'homme de la prière, le temple comme la demeure sacrée de la prière.

Après la chute de nos premiers parents, la prière a revêtu une forme constante et commune dans la loi du sacrifice. Il y avait là un symbole précurseur d'un grand sacrifice, de cette mort qui devait être acceptée par Jésus Christ, le Fils de Dieu.

La terre a cru qu'il n'y avait pour l'homme coupable ni impunité ni désespoir.

Comme elle croyait à la chute, elle espérait un acte réparateur. Dans le temple, il y avait le prêtre, ou le sacrificateur. Le prêtre avait une place qui n'appartenait qu'à lui : c'était l'autel. Ainsi la prière et le sacrifice exigent le prêtre, le temple et l'autel.

Nous voyons des temples splendides, mais il y manque quelque chose, l'autel sur lequel s'immole pour nous la victime sainte, Jésus Christ. C'est là surtout ce qui doit augmenter notre reconnaissance envers le Créateur, de nous avoir appelés, de préférence à tant d'autres, à la vraie foi, à la vraie religion.

Il résulte de tout ce que je viens de dire que l'église matérielle est le plus grand ouvrage de l'homme. L'idée qui a été le mobile de sa construction, qui a fait bâtir cet édifice supérieur aux autres, c'est l'idée de Dieu, c'est l'idée d'un Être principe de toute loi, de tout devoir, de tout bonheur.

Le temple c'est le souvenir de Dieu. Le temple est une attente de l'existence d'un Dieu, une habitation visitée par les curieux ; mais l'église est une colonne consacrée à la gloire du très Haut. C'est un refuge ouvert à l'homme pour toutes les circonstances douces ou douloureuses de la vie. C'est une expression de la foi de l'homme à son

Souverain, du fils à son Père. L'homme sent que son langage humain est pauvre comme lui, que sa parole est un accent fugitif et incomplet ; il veut donner à l'expression de ses sentiments religieux un vêtement moins fragile : il invoque la nature matérielle, en dispose les éléments, les taille, et édifie un temple qui chante à Dieu, son Créateur, son Père, un chant qui ne finit pas avec le temps qui s'arrête, mais un cantique séculaire, qui va de l'âme de l'homme à la création, de la terre au ciel, du temps à l'éternité.

Messieurs, le Verbe de Dieu s'est uni personnellement à la matière, en prenant la nature humaine. Il y a eu au Golgotha un grand sacrifice. Sur cette cime couronnée de tant de souvenirs, une croix fût dressée. L'Humanité a des représentants au pied de cette croix : la science y envoie ses docteurs ; l'empire romain y possède des délégués ; le peuple juif s'y trouve ; l'innocence, le repentir, l'auguste mère de la victime y ont aussi leur place. Là, les bras étendus vers l'Orient et l'Occident, la tête inclinée vers la terre qu'il va purifier de son sang ; de son regard embrassant l'espace, et de sa pensée les siècles, sur un autel qui est une montagne illustre, suspendu entre le ciel qui pardonne et la terre qui obtient la miséricorde, il meurt pour relever l'Humanité déchue et restaurer l'Univers.

Eh bien, Messieurs, ce même Jésus Christ, ce même Sauveur, renouvellera sur cet autel dressé par nos soins, le même sacrifice qu'il offrit autrefois. Ce sera cette même victime qui s'offrit autrefois à Dieu son Père qui sera immolée chaque jour sur ce nouvel autel, et cela pour être le Médiateur entre le ciel et la terre.

Oh ! combien est grande et belle notre religion ! Aimons-la, pratiquons-la. Dieu en venant sur terre a pris rang parmi les générations humaines ; il a voulu perpétuer sa présence au milieu de nous. « *Je désire être, disait-il, au milieu des enfants des hommes ; d'ailleurs j'ai soif de leur amour* ».

Jésus Christ par sa présence réelle dans ce tabernacle sera le compagnon de nos souffrances et l'ami de nos douleurs. Ce même hôte divin, qui n'a pas où reposer sa tête, désormais habitera dans ce temple pour écouter la prière du juste, le consoler, l'encourager dans cette vallée de larmes ; il sera là, attendant avec bonté le pécheur pour le convertir ; il sera désormais là, la nuit comme le jour, pour fortifier l'âme affligée. C'est pour cela que nos mains ont élevé un temple au Seigneur. Jésus Christ veut donc perpétuer sur cet autel le souvenir de sa mort ; il veut faire la Pâques avec les hommes et se mettre en rapport avec nos âmes.

Voilà Messieurs, ce que c'est qu'une église, le but que nous nous proposons en l'édifiant, les avantages que nous en retirons pour nous-mêmes.

Dans cette vallée de larmes, venons prier Jésus Christ réellement présent dans ce tabernacle ; venons assister à la messe, qui n'est autre chose que le sacrifice non sanglant de la croix. Là, nous trouverons un remède à nos maux, un soulagement à nos misères.

*Ô vous tous qui souffrez venez à moi, et je vous soulagerai* dit ce divin Maître. Que l'église donc, lieu de prière, soit notre refuge au milieu du tumulte du monde, des embarras, des soucis dont cette vie est remplie, pour aller ensuite jouir du bonheur éternel que je vous souhaite.

---

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

L'ESPERANCE NE DEÇOIT PAS

Par les temps qui courent nous pourrions être tentés de désespérer, un peu comme les Hébreux qui ne voyaient pas le bout de leur marche dans le désert, qui doutaient de l'action et même de la puissance de Dieu. En ce dimanche des Rameaux et de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, si on s'arrête à la mort de Jésus sur la Croix et à son ensevelissement, alors OUI il y aurait de quoi désespérer. Mais la perspective de Pâques et de la Résurrection du Christ ravivent notre espérance et notre confiance en Dieu bien vivant et agissant !

Pour consolider l'espérance qui peut sommeiller en nous, je vous propose un texte de Guy Aurenche<sup>1</sup>, publié dans le Bulletin des Sœurs de Notre-Dame du Calvaire.

« *Hissez les voiles*

*Des hommes et des femmes sur les cinq continents, souvent parmi les plus démunis, hissent les voiles. Ce geste est, pour moi, la trace d'un souffle bien précieux dans notre vie : le souffle de l'espérance. (...)*

*Affirmer la joie de l'espérance peut être ressenti par certains hommes ou femmes comme naïf, inutilement provocateur. D'autant plus qu'en période pré-électorale se multiplient les discours maniant avec arrogance le "il n'y a qu'à", ou le, "il faut qu'on...". Me reviennent en mémoire, les propos d'Albert Camus recevant le prix*

*Nobel de littérature (1957) : "Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse".*

*Et si l'espérance consistait à prendre les décisions utiles pour empêcher ce délitement. Espérer, exige de la lucidité pour analyser le contexte dans lequel incarner l'espérance. En particulier dans un univers à la fois mondialisé et interdépendant, atteint par la maladie du repli sur soi, de l'identitarisme souvent guerrier. Dans un monde qui semble avoir perdu sa boussole. Dans un ensemble menacé de mort par la dictature du superprofit.*

*Il y a près de 2000 ans, un certain Paul, originaire de Tarse, affirmait en Romains 5,5 que : "L'espérance ne déçoit pas". Il proposait une piste pour tenter de trouver la source de cette espérance "réaliste" : la confiance.*

*Le défi pour les chrétiens, comme pour les autres, est, aujourd'hui, de trouver les mots et les gestes qui rendront crédible la quête de la confiance.*

*Et si en 2026, nous devenions des bâtisseurs d'espérance, en vivant la confiance ? »<sup>2</sup>*

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2026

---

REGARD SUR L'ACTUALITE...

TRAHISON

La liturgie de cette semaine sainte qui s'ouvre avec le Dimanche des Rameaux nous donne chaque année l'occasion de réécouter et de nous réapproprier le texte de la Passion du Christ, qui sera lu le Dimanche des Rameaux et le Vendredi Saint. Ainsi nous sera donné de pouvoir entrer plus avant dans ce mystère de la mort et résurrection du Christ, mystère d'amour déployé tout au long de cette semaine sainte.

Au terme de trois années de ministère public, Jésus va être trahi, livré aux Romains et mis à mort pour ressusciter le 3<sup>e</sup> jour. Comprendre ce qui s'est passé peut nous aider à mieux saisir l'historicité de cet événement central pour notre foi. Jésus va être trahi. Par qui ? Qui en veut à Jésus ? Non pas le peuple ni les Pharisiens, mais « *les grands prêtres et les scribes* » qui cherchent comment mettre la main sur Jésus. Celui-ci devient gênant ! Gênant par ses miracles, et surtout depuis qu'il a rappelé son ami Lazare à la vie ; gênant par ce geste prophétique qu'il accomplit en chassant les marchands du Temple ; gênant par son entrée triomphale à Jérusalem au jour des Rameaux, accusé ainsi de troubler l'ordre public, ce qui pourrait

irriter le pouvoir romain en place à Jérusalem ; gênant parce qu'il prétend avoir Dieu pour Père... Pourtant, ce ne sont ni les grands prêtres, ni les scribes, ni les Pharisiens, ni le peuple, mais bien Judas, l'un des douze qui va trahir Jésus. Plus encore, il va de lui-même trouver les chefs du Temple pour leur proposer de leur livrer Jésus. Cette trahison est tellement monstrueuse aux yeux de l'évangéliste qu'elle ne peut venir que de Satan : « *Et, quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui* ». Judas a fait son choix, contre Jésus, et se sert de sa familiarité avec Jésus pour le livrer. C'est la trahison avec en plus la perversion de l'amour puisqu'il va se servir du signe de l'amour, le baiser, pour désigner son maître à la haine de ses ennemis ! Pierre, comme Judas, abandonnera aussi Jésus. Mais alors que le lien est rompu avec Judas, Pierre et Jésus restent en contact. Jésus ne prononce pas le nom de Judas - « *L'un de vous va me livrer* » - mais il interpelle Pierre par son nom et par deux fois : « *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ...* » Jésus annonce ainsi que Satan va séparer et disperser les disciples comme le froment. Pas seulement Pierre mais

---

<sup>1</sup> **Guy Aurenche**, né en 1946, est un avocat honoraire français, militant des droits de l'homme, président d'honneur de la Fédération internationale de l'Action des chrétiens pour

l'abolition de la torture (ACAT) et ancien président du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD).

<sup>2</sup> Guy Aurenche, 31 décembre 2025, cité in Bulletin de la Famille Calvarienne, n°377-mars 2026, p.1, Gramat (Lot)

tous ! Tous tomberont, tous l'abandonneront sauf le disciple bien aimé qui sera au pied de la croix avec Marie. Jésus va être arrêté. Par qui ? L'arrestation de Jésus est une affaire purement Juive. Les évangiles sont clairs : ils parlent des « *grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens* ». « *Les grands prêtres* » désigne le grand prêtre en fonction ainsi que les anciens grands prêtres. Il faut y ajouter les membres de leurs familles qui recevaient les charges importantes et les hautes fonctions dans l'administration du Temple. Ils forment le « *Sanhédrin* », le conseil de la nation Juive. Le Grand Prêtre Caïphe, de sa propre initiative, pouvait ordonner des opérations de police, confiées au commandant du Temple, premier dignitaire après le grand prêtre. C'est par une opération de ce genre que Jésus sera arrêté à Gethsémani. Mais ni le Grand Prêtre, ni le Conseil Juif du Sanhédrin n'avaient le droit de condamner à mort. Seul le représentant de Rome, Ponce Pilate à l'époque, pouvait prononcer cette condamnation, ce qui explique pourquoi Jésus fut ensuite remis au pouvoir romain qui prononça la sentence de mort par crucifixion comme le prescrivait le droit romain. Ces événements se sont produits il y a plus de 2000 ans. Pouvons-nous cependant, en tant que disciples, faire comme Pilate et nous laver les mains ? Quelle place aurait été la nôtre si nous avions été présents à Jérusalem ?

Parmi les apôtres qui ont pris la fuite ? Avec Marie et Jean au pied de la croix ? Aux côtés de Pilate qui se lava les mains pour dégager sa responsabilité ? Au milieu des chefs religieux d'Israël refusant de reconnaître l'amour que le Christ était venu apporter à ceux qui en ont besoin ? Avec Simon de Cyrène, pour porter la croix avec Jésus ? Au milieu de la foule criant « *à mort, crucifie-le !* » ?... En effet, la Passion du Christ continue aujourd'hui à travers la souffrance de nos contemporains, et les occasions ne manquent pas pour tout disciple du Christ de prendre parti pour ou contre lui, de lui rester fidèles et de lui faire confiance ou de l'abandonner, de prendre nos responsabilités ou de vivre comme si nous n'avions rien à voir avec tout ce qui, aujourd'hui continue à crucifier Jésus chaque fois que l'Homme est crucifié.

Que cette semaine sainte nous donne la grâce d'aller plus loin que nos faiblesses et nos trahisons, la grâce de fortifier notre Foi en l'amour et l'infinie miséricorde qui nous viennent du Père par la mort sur la croix de son Fils bien-aimé.

« *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* »

**M<sup>gr</sup> Jean Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse de Papeete – 2026

---

## AUDIENCE GENERALE

### L'ÉGLISE DANS SA DIMENSION HIERARCHIQUE

Le Pape a poursuivi ses catéchèses autour de la constitution dogmatique *Lumen gentium* du Concile Vatican II lors de l'audience générale, s'arrêtant ce mercredi sur sa dimension hiérarchique. L'origine sacrée du ministère apostolique est un véritable service et tire sa force en Jésus le Bon Pasteur a appelé Léon XIV.

---

*Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !*

Nous poursuivons notre catéchèse sur les documents du Concile Vatican II en commentant la Constitution dogmatique *Lumen gentium* sur l'Église (LG). Après l'avoir présentée comme peuple de Dieu, nous examinons aujourd'hui sa structure hiérarchique.

L'Église catholique trouve son fondement dans les Apôtres, voulus par le Christ comme colonnes vivantes de son Corps mystique, et possède une dimension hiérarchique qui travaille au service de l'unité, de la mission et de la sanctification de tous ses membres. Cet Ordre sacré est fondé de manière permanente sur les Apôtres (cf. *Ep* 2,20 ; *Ap* 21,14), en tant que témoins accrédités de la résurrection de Jésus (cf. *Ac* 1,22 ; *1 Co* 15,7) et envoyés par le Seigneur lui-même en mission dans le monde (cf. *Mt* 16,15 ; *Mt* 28,19). Puisque les Apôtres sont appelés à garder fidèlement l'enseignement salvifique du Maître (cf. *2Tm* 1,13-14), ils transmettent leur ministère à des hommes qui, jusqu'au retour du Christ, continuent à sanctifier, guider et instruire l'Église « *grâce à leurs successeurs dans la mission pastorale* » (CEC, n°857).

Cette succession apostolique, fondée sur l'Évangile et la Tradition, est approfondie au chapitre III de *Lumen gentium*, intitulé « *La constitution hiérarchique de l'Église et en particulier de l'épiscopat* ». Le Concile enseigne que la

structure hiérarchique n'est pas une construction humaine, fonctionnelle à l'organisation interne de l'Église en tant que corps social (cf. *LG*,8), mais une institution divine visant à perpétuer la mission confiée par le Christ aux Apôtres jusqu'à la fin des temps.

Le fait que ce thème soit abordé au chapitre III, après que les deux premiers ont contemplé l'essence proprement dite de l'Église (cf. *Acta Synodalia* III/1, 209-210), n'implique pas que la constitution hiérarchique soit un élément postérieur au peuple de Dieu : comme le note le décret *Ad gentes*, « *les Apôtres furent simultanément la semence du nouvel Israël et l'origine de la hiérarchie sacrée* » (n°5), en tant que communauté des rachetés par la Pâque du Christ, établie comme moyen de salut pour le monde.

Pour saisir l'intention du Concile, il convient de lire attentivement le titre du chapitre III de *Lumen gentium*, qui expose la structure fondamentale de l'Église, reçue de Dieu le Père par l'intermédiaire du Fils et parvenue à son accomplissement par l'effusion de l'Esprit-Saint. Les Pères conciliaires n'ont pas voulu présenter les éléments institutionnels de l'Église, comme pourrait le laisser entendre le substantif « *constitution* » compris au sens moderne. Le document se concentre plutôt sur le « *sacerdoce ministériel ou hiérarchique* », qui diffère « *essentiellement et non seulement de degré* » du sacerdoce commun des fidèles, en rappelant que ceux-ci sont « *ordonnés l'un à l'autre, l'un et l'autre, en effet, chacun selon son*

*mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ* » (LG,10). Le Concile traite donc du ministère qui est transmis à des hommes investis de la *sacra potestas* (cf. LG,18) du pouvoir sacré pour le service dans l'Église : il s'attarde en particulier sur l'épiscopat (LG,18-27), puis sur le presbytérat (LG,28) et sur le diaconat (LG,29) en tant que degrés de l'unique sacrement de l'Ordre.

Par l'adjectif "hiérarchique", le Concile entend donc désigner l'origine sacrée du ministère apostolique dans l'action de Jésus, le Bon Pasteur, ainsi que ses relations internes. Les évêques, en premier lieu, et à travers eux les prêtres et les diacres, ont reçu des tâches (en latin *munera*) qui les conduisent au service de « *tous ceux qui appartiennent au Peuple de Dieu* », afin qu'ils « tendent dans leur effort commun, libre et ordonné, vers une même fin et parviennent au salut » (LG,18).

*Lumen gentium* rappelle à plusieurs reprises et de manière efficace le caractère collégial et communionnel de cette

mission apostolique, en réaffirmant que cette « *charge, confiée par le Seigneur aux pasteurs de son peuple, est un véritable service : dans la Sainte Écriture, il est appelé expressément "diakonia", c'est-à-dire ministère* » (LG,24). On comprend alors pourquoi Saint Paul VI a présenté la hiérarchie comme une réalité « *née de la charité du Christ, pour accomplir, diffuser et garantir la transmission intacte et féconde du trésor de la foi, des exemples, des préceptes, des charismes, laissés par le Christ à son Église* » (Alloc. 14 sept. 1964, in *Acta Synodalia* III/1, 147).

Chères sœurs et chers frères, prions le Seigneur afin qu'il envoie à son Église des ministres qui soient ardents de charité évangélique, dévoués au bien de tous les baptisés et courageux missionnaires partout dans le monde.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

---

## LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 29 MARS 2026 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE A

---

### ENTRÉE MESSIANIQUE

**Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu** (*Mt 21, 1-11*)

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'. Et aussitôt on les laissera partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme. Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. » – Acclamons la Parole de Dieu.

### LITURGIE DE LA PAROLE

**Lecture du livre du prophète Isaïe** (*Is 50, 4-7*)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me

frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

**Psaume 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a**

Tous ceux qui me voient me bafouent,  
ils ricanent et hochent la tête :  
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !  
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,  
une bande de vauriens m'entoure.  
Ils me percent les mains et les pieds ;  
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits  
et tirent au sort mon vêtement.  
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :  
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !  
Et je proclame ton nom devant mes frères,  
je te loue en pleine assemblée.  
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

**Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens** (*Ph 2, 6-11*)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est

Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

**Acclamation** (cf. *Pb 2, 8-9*)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

**La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu** (*Mt 26, 14 – 27, 66*)

*Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants : X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.*

L. En ce temps-là, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit :

D. « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? »

L. Ils lui remirent trente pièces d'argent. Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus :

D. « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? »

L. Il leur dit :

X. « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : 'Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.' »

L. Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il déclara :

X. « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. »

L. Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour :

D. « Serait-ce moi, Seigneur ? »

L. Prenant la parole, il dit :

X. « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Judas, celui qui le livrait, prit la parole :

D. « Rabbi, serait-ce moi ? »

L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit ! »

L. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit :

X. « Prenez, mangez : ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant :

X. « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit :

X. « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées*. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L. Prenant la parole, Pierre lui dit :

D. « Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais. »

L. Jésus lui répondit :

X. « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

L. Pierre lui dit :

D. « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L. Et tous les disciples dirent de même. Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit :

X. « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. »

L. Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors :

X. « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. »

L. Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait :

X. « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »

L. Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre :

X. « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ; il disait :

X. « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »

L. Revenu près des disciples, de nouveau il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit :

X. « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. Voici qu'elle est proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Celui qui le livrait leur avait donné un signe :

- D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. »
- L. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit :
- D. « Salut, Rabbi ! »
- L. Et il l'embrassa. Jésus lui dit :
- X. « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le ! »
- L. Alors ils s'approchèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. L'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui trancha l'oreille. Alors Jésus lui dit :
- X. « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges. Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? »
- L. À ce moment-là, Jésus dit aux foules :
- X. « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, dans le Temple, j'étais assis en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. »
- L. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes. Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amènèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait à distance, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait. Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort. Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent :
- A. « Celui-là a dit : 'Je peux détruire le Sanctuaire de Dieu et, en trois jours, le rebâtir.' »
- L. Alors le grand prêtre se leva et lui dit :
- A. « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »
- L. Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit :
- A. « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. » L. Jésus lui répond :
- X. « C'est toi-même qui l'as dit ! En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. »
- L. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant :
- A. « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? »
- L. Ils répondirent :
- F. « Il mérite la mort. »
- L. Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres le rouèrent de coups en disant :
- F. « Fais-nous le prophète, ô Christ ! Qui t'a frappé ? »
- L. Cependant Pierre était assis dehors dans la cour. Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit :
- A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! »
- L. Mais il le nia devant tout le monde et dit :
- D. « Je ne sais pas de quoi tu parles. »
- L. Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là :
- A. « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. »
- L. De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment :
- D. « Je ne connais pas cet homme. »
- L. Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre :
- A. « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. »
- L. Alors, il se mit à protester violemment et à jurer :
- D. « Je ne connais pas cet homme. »
- L. Et aussitôt un coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement. Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mettre à mort. Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur. Alors, en voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords ; il rendit les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens. Il leur dit :
- D. « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. »
- L. Ils répliquèrent :
- A. « Que nous importe ? Cela te regarde ! »
- L. Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Les grands prêtres ramassèrent l'argent et dirent :
- A. « Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang. »
- L. Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y enterrer les étrangers. Voilà pourquoi ce champ est appelé jusqu'à ce jour le Champ-du-Sang. Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie : *Ils ramassèrent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut mis à prix, le prix fixé par les fils d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.*
- L. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :
- A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L. Jésus déclara :
- X. « C'est toi-même qui le dis. »
- L. Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit :
- A. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

- L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas. Les foules s'étant donc rassemblées, Pilate leur dit :
- A. « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »
- L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :
- A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »
- L. Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit :
- A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »
- L. Ils répondirent :
- F. « Barabbas ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ? »
- L. Ils répondirent tous :
- F. « Qu'il soit crucifié ! »
- L. Pilate demanda :
- A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »
- L. Ils criaient encore plus fort :
- F. « Qu'il soit crucifié ! »
- L. Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :
- A. « Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! »
- L. Tout le peuple répondit :
- F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »
- L. Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant :
- F. « Salut, roi des Juifs ! »
- L. Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappèrent à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus. Arrivés en un lieu-dit Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire), ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié,
- ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :*
- F. « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »
- L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :
- A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! *Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime ! Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.'* »
- L. Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :
- X. « *Éli, Éli, lema sabactani ?* »,
- L. ce qui veut dire :
- X. « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »
- L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :
- F. « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »
- L. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient :
- F. « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »
- L. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit
- (Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)*
- Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :
- A. « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »
- L. Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimateie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors

Pilate ordonna qu'on le lui remette. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre. Le lendemain, après le jour de la Préparation, les grands prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant :

A. « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : 'Trois jours après, je ressusciterai.' Alors, donne l'ordre que le sépulcre soit surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : 'Il est ressuscité d'entre les morts.' Cette dernière imposture serait pire que la première. »

L. Pilate leur déclara :

A. « Vous avez une garde. Allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez ! »

L. Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du sépulcre en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

– Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

#### PRIERES UNIVERSELLES

*Les yeux levés vers la Croix de Jésus qui s'est abaissé « jusqu'à mourir » et que « Dieu a élevé au-dessus de tout » supplions le Père avec ferveur.*

Père très bon, par Jésus que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Père très bon, par Jésus, que l'Amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Père très bon, par Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Père très bon, par Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Père très bon, par Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

*Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.*

#### PROCESSION DES RAMEAUX

**1<sup>er</sup> chant :**

1- Dieu tout-puissant, quand mon cœur considère,  
tout l'univers créé en ton pouvoir.  
Le ciel d'azur, les éclairs le tonnerre,  
le clair matin ou les ombres du soir.

R-De tout mon être alors s'élève un chant  
Dieu tout puissant, que tu es grand ! (*bis*)

3- Mais quand je songe ô sublime mystère !  
qu'un Dieu si grand a pu penser à moi ;  
que son cher fils est devenu mon Sauveur,  
et que je suis l'héritier du Grand Roi.

R-Alors mon cœur redit la nuit, le jour,  
que tu es bon ô Dieu d'amour ! (*bis*)

**2<sup>ème</sup> chant :**

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.

R-O te haamaitai, te tura iana,  
i te mau fenua, mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

**3<sup>ème</sup> chant :**

R-Hotana hotana i te tamaiti a Tavita,  
hotana hotana hotana i te ra'i teitei.

Ia haamaitai hia o te haere mai, ma te i'oa o te Fatu,  
hotana i te ra'i teitei .

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 26,46). C'est l'invocation que la liturgie d'aujourd'hui nous a fait répéter dans le Psaume responsorial (Cf. Ps 22,2) et c'est la seule prononcée sur la croix par Jésus dans l'Évangile que nous avons entendu. Ce sont donc les paroles qui nous conduisent au cœur de la passion du Christ, au point culminant des souffrances qu'il a endurées pour nous sauver. « Pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Les souffrances de Jésus ont été nombreuses, et chaque fois que nous écoutons le récit de la passion, elles nous pénètrent. Il y a eu les souffrances *du corps* : pensons aux gifles, aux coups, à la flagellation, à la couronne d'épines, jusqu'à la torture de la croix. Il y a eu les souffrances *de l'âme* : la trahison de Judas, les reniements de Pierre, les condamnations religieuses et civiles, les railleries des

gardes, les insultes sous la croix, le rejet de beaucoup de gens, l'échec de tout, l'abandon des disciples. Pourtant, dans toute cette souffrance, il reste à Jésus une certitude : la proximité du Père. Mais voilà que l'impensable se produit : avant de mourir, il s'écrie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». L'abandon de Jésus.

Voici la souffrance la plus déchirante, c'est la souffrance *de l'esprit* : à l'heure la plus tragique, Jésus fait l'expérience de l'abandon de Dieu. Jamais auparavant il n'avait appelé le Père par le nom générique de Dieu. Pour nous transmettre la force de cet événement, l'Évangile rapporte la phrase également en araméen : c'est la seule, parmi celles prononcées par Jésus sur la croix qui nous parvient dans la langue originale. L'événement est l'abaissement extrême, c'est-à-dire l'abandon de son Père, l'abandon de Dieu. Le Seigneur vient souffrir par amour pour nous,

comme il est difficile pour nous de le comprendre. Il voit le ciel fermé, il expérimente l'amère frontière de la vie, le naufrage de l'existence, l'effondrement de toute certitude : il crie "*le pourquoi des pourquoi*". "*Toi, Dieu, pourquoi ?*"

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Le verbe "*abandonner*" dans la Bible est fort ; il apparaît dans des moments de douleur extrême : dans les amours manquées, rejetées et trahies ; dans les enfants rejetés et avortés ; dans les situations de répudiation, de veuvage et d'orphelinat ; dans les mariages épuisés, dans les exclusions qui privent des liens sociaux, dans l'oppression de l'injustice et dans la solitude de la maladie : bref, dans les lacerations les plus implacables des liens. Là, on dit ce mot : "*abandon*". Le Christ a porté cela sur la croix, en prenant sur lui le péché du monde. Et au point culminant, Lui, le Fils unique et bien-aimé, fait l'expérience de la situation qui Lui était la plus étrangère : l'abandon, l'éloignement de Dieu.

Et pourquoi en est-il arrivé là ? *Pour nous*, il n'y a pas d'autre réponse. Pour nous. Frères et sœurs, aujourd'hui ce n'est pas un spectacle. En écoutant l'abandon de Jésus, que chacun de nous se dise : *pour moi*. Cet abandon est le prix qu'il a payé pour moi. Il s'est fait solidaire avec chacun de nous jusqu'à l'extrême, pour être avec nous *jusqu'à la fin*. Il a connu l'abandon pour ne pas nous laisser otages de la désolation et pour être à nos côtés pour toujours. Il l'a fait pour moi, pour toi, pour que lorsque moi, toi ou n'importe qui d'autre se voit le dos au mur, perdu dans une impasse, plongé dans l'abîme de l'abandon, aspiré dans le tourbillon des nombreux "*pourquoi*" sans réponse, il y ait une espérance. Lui, pour toi, pour moi. Ce n'est pas la fin, car Jésus est passé par là et il est maintenant avec toi : Lui qui a souffert la distance de l'abandon pour accueillir dans son amour toutes nos distances. Pour que chacun de nous puisse dire : dans mes chutes – chacun de nous est tombé plusieurs fois –, dans ma désolation, quand je me sens trahi, ou quand j'ai trahi les autres, quand je me sens rejeté ou quand j'ai rejeté les autres, quand je me sens abandonné ou quand j'ai abandonné les autres, pensons qu'Il a été abandonné, trahi, rejeté. Et là nous Le trouvons. Quand je me sens mal et perdu, quand je n'y arrive plus, Il est avec moi ; dans mes nombreux pourquoi sans réponse, Il est là.

C'est ainsi que le Seigneur nous sauve, à partir de nos "*pourquoi*". C'est à partir de là qu'il entrouvre *l'espérance* qui ne déçoit pas. En effet, sur la croix, alors qu'il ressent un extrême abandon, il ne se laisse pas aller au désespoir – c'est la limite –, mais il prie et se confie. Il crie son "*pourquoi*" avec les mots d'un psaume (22,2) et s'abandonne entre les mains du Père, même s'il le sent loin (cf. *Lc 23,46*) ou il ne le sent pas car il se trouve abandonné. Dans l'abandon, il se confie. Dans l'abandon, il continue à aimer les siens qui l'avaient laissé seul. Dans l'abandon, il pardonne à ceux qui l'ont crucifié (v.34). Voilà que l'abîme de nos nombreux maux est plongé dans un amour plus grand, de sorte que toute séparation se transforme en communion.

Frères et sœurs, un tel amour total pour nous, jusqu'au bout, l'amour de Jésus est capable de transformer nos cœurs de pierre en cœurs de chair. C'est un amour de pitié, de tendresse, de compassion. Le style de Dieu est ceci : proximité, compassion et tendresse. Dieu est ainsi. Le Christ abandonné nous pousse à le chercher et à l'aimer dans les personnes abandonnées. Car en elles, il n'y a pas seulement des nécessiteux, mais il y a Lui, Jésus abandonné, Celui qui nous a sauvés en descendant au plus profond de notre condition humaine. Il est avec chacun d'eux, abandonnés jusqu'à la mort... Je pense à cet homme dit "*de la rue*", allemand, qui mourut sous la colonnade, seul, abandonné. C'est Jésus pour chacun de nous. Beaucoup ont besoin de notre proximité, beaucoup sont abandonnés. J'ai aussi besoin que Jésus me caresse et s'approche de moi, et c'est pourquoi je vais le trouver dans les abandonnés, dans les personnes seules. Il veut que nous nous occupions des frères et des sœurs qui Lui ressemblent le plus, dans les situations extrêmes de douleur et de solitude. Aujourd'hui, chers frères et sœurs, il y a tant de "*christs abandonnés*". Des peuples entiers sont exploités et abandonnés à eux-mêmes ; des pauvres dont nous n'avons pas le courage de croiser le regard vivent aux carrefours de nos rues ; il y a des migrants qui n'ont plus de visages mais qui sont des numéros ; il y a des prisonniers qui sont rejetés, des personnes qui sont cataloguées comme un problème. Mais aussi tant de christs invisibles, cachés, abandonnés, sont rejetés avec des gants blancs : des enfants à naître, des personnes âgées laissées seules – ça peut être ton père, ta mère peut-être, le grand-père, la grand-mère, abandonnés dans les instituts gériatriques –, des malades non visités, des handicapés ignorés, des jeunes qui ressentent un grand vide intérieur sans que personne n'écoute vraiment leur cri de souffrance. Et ils ne trouvent pas d'autre voie que le suicide. Les abandonnés d'aujourd'hui. Les christs d'aujourd'hui.

Jésus abandonné nous demande d'avoir des yeux et un cœur pour les personnes abandonnées. Pour nous, disciples de l'Abandonné, personne ne peut être marginalisé, personne ne peut être laissé à lui-même ; parce que, rappelons-nous, les rejetés et les exclus sont des icônes vivantes du Christ, ils nous rappellent son amour fou, son abandon qui nous sauve de toute solitude et de toute désolation. Frères et sœurs, demandons cette grâce aujourd'hui : savoir aimer Jésus abandonné et savoir aimer Jésus dans toute personne abandonnée, dans toute personne abandonnée. Demandons la grâce de savoir regarder, de savoir reconnaître le Seigneur qui crie encore en eux. Ne laissons pas sa voix se perdre dans le silence assourdissant de l'indifférence. Dieu ne nous a pas laissés seuls ; prenons soin de ceux qui sont laissés seuls. Alors, seulement, nous ferons nôtres les désirs et les sentiments de Celui qui, pour nous, "*s'est dépouillé lui-même*" (*Ph2,7*). Il s'est dépouillé totalement pour nous.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

**BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :**

Hosanna au fils de David (*bis*)  
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,  
Hosanna au plus haut des cieux.

**ENTRÉE :**

- R-Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.
- 1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,  
Ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.
  - 2- Levez-vous faites un passage, voici votre Roi,  
Levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.
  - 3- Sois béni, toi qui viens du Père, pour notre bonheur,  
Sois béni, toi qui passes en frère, au chemin du cœur.

**PSAUME :**

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,  
pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi.

**ACCLAMATION :**

Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort  
et la mort de la croix.

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
**consubstantiel au Père ;**  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

No te Fatu te aroha e te maru.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Hosanna à la Sainte Croix de Jésus vainqueur du monde,  
Célébrons à haute voix et sa gloire et sa puissance.
- R-Croix de Christ, nous t'acclamons.  
Jésus Christ, nous t'adorons
- 2- Par ta Croix, tu nous Sauvas de l'enfer, de l'esclavage  
Sur ta Croix, tu nous légua ton royaume en héritage.
  - 3- Sur ta Croix au prix de Sang qui coula de tes blessures  
Tu payas, prêtre innocent, la rançon de nos parjures.

**SANCTUS : français**

**ANAMNESE :**

Sauveur du monde sauve-nous  
Par ta croix et ta résurrection, tu nous as libéré.

**NOTRE PÈRE : récit**

**AGNUS : français**

**COMMUNION : fond musical**

**ENVOI :**

- R-Victoire, tu règneras ! Ô Croix, tu nous sauveras !
- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité,  
Ô Croix, source féconde d'amour et de liberté.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE  
**CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE**  
**Jeud 2 et Vendredi 3 avril**  
 de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale.

**OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE**  
**Jeudi 19 mars à 18h00 : Messe chismale**  
**Jeudi 2 avril à 18h00 : Sainte Cène ;**  
**Vendredi 3 avril à 18h00 : Office de la Passion ;**  
**Samedi 4 avril à 18h00 : Veillée pascale ;**  
**Dimanche 5 avril à 5h50, 8h et 18h :**  
**Messe de Pâques.**

## CHANTS

DIMANCHE 29 MARS 2026 A 5H50 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE A

### BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

- 1- Peuples levez vos frontons  
Élevez-vous portes éternelles  
Qu'il entre le roi de gloire  
Le roi de gloire, le roi de gloire.
- 2- Peuples levez vos frontons  
Élevez-vous portes éternelles  
Il est là le roi de gloire  
Le roi de gloire, le roi de gloire.
- 3- Peuples levez vos frontons  
Élevez-vous portes éternelles  
Qu'il entre le roi de gloire  
Le roi de gloire, le roi de gloire.

### ENTRÉE :

- 1- Je tends les mains vers le roi qui vient  
Je veux chanter mon créateur  
Tu es le seul qui règne sur mon cœur.
- R- Je ne n'aurai pas d'autres dieux  
Tu seras mon seul trésor  
Esprit du Dieu tout-puissant  
C'est toi que mon cœur désire  
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice.

### PSAUME :

A faaroo mai i te reo ta'u aniraa  
ia pi'i hua tu vau ia oe na.

### ACCLAMATION :

Louange à toi, louange à toi,  
louange et gloire à toi Seigneur.

### PROFESSION DE FOI :

*Voir page 12.*

### PRIÈRE UNIVERSELLE : adapt. William TEVARIA

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope  
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

### OFFERTOIRE :

- 1- Te pupu nei au I to'u orara'a  
I roto i to rima E ta'u Atua e.
- R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,  
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou  
Fariu mai to mata fariu mai to aro,  
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou  
Te hohora nei iau i to'u rima  
No te pure ia oe e ta'u Atua e.

### SANCTUS : *tabitien*

### ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu, o oe to matou faaora,  
Tei pohe na e tiafaahou, e te ora nei a o Ietu Kirito  
O oe (*o oe*) to matou Atua  
Haere mai e Ietu to matou Fatu.

### NOTRE PÈRE : Léon MARERE - *tabitien*

### AGNUS : *français*

### COMMUNION :

- 1- Le roi dans sa beauté, vêtu de majesté  
La terre est dans la joie.  
Sa gloire resplendit, l'obscurité s'enfuit  
Au son de sa voix. (*bis*)
- R- Combien Dieu est grand  
Chantons le combien Dieu est grand  
Et tous verront combien, combien Dieu est grand
- 2- Car d'âge en âge il vit, le temps lui est soumis  
Commencement et fin. (*bis*)  
Céleste Trinité, Dieu d'éternité  
Il est l'agneau divin. (*bis*)
- 3- Son nom est tout puissant, digne de louange  
Je chanterai combien Dieu est grand
- 4- De tout mon être, alors s'élève un chant  
Dieu tout puissant, que tu es grand. (*bis*)

### ENVOI :

- 1- Pourquoi je t'aime ô Marie, o, je voudrai chanter, Marie,  
Pourquoi je t'aime  
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur  
Que je suis ton enfant, je ne pourrai le croire,  
Ô ma Reine de l'univers.
- 2- Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère  
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs  
O mère chérie me croire ton enfant ne m'est pas difficile  
Je veux m'approcher de toi et te dire maman je t'aime.

#### SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

#### CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

#### Jeu 2 et Vendredi 3 avril

de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale.

#### OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeu 19 mars à 18h00 : Messe chrismale

Jeu 2 avril à 18h00 : Sainte Cène ;

Ven 3 avril à 18h00 : Office de la Passion ;

Sam 4 avril à 18h00 : Veillée pascale ;

Dim 5 avril à 5h50, 8h et 18h :

Messe de Pâques.

**BÉNÉDICTION DES RAMEAUX**

R-Hosanna, hosanna, hosana au plus haut des cieux. *(bis)*

- 1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
- 2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

**PROCESSION DES RAMEAUX**

*Voir page 10.*

**ENTRÉE** : *Médéric BERNARDINO*

R-Louez-le chantez-le, adorez-le  
présent dans l'Eucharistie. *(bis)*

- 1- Peuple levez vos frontons,  
élevez-vous portes éternelles,  
qu'il entre le Roi de gloire. *(ter)*
- 2- Peuple levez vos frontons,  
élevez-vous portes éternelles,  
c'est lui le Roi de gloire. *(ter)*
- 3- Qui donc est ce Roi de gloire,  
c'est le Seigneur dans l'Eucharistie,  
c'est lui le Roi de gloire. *(ter)*

**PSAUME** : *psalmodié*

Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné.

**ACCLAMATION** : *Petiot*

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau  
Etereno a te Atua ora.

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : *MH n°15 p.66*

E te Fatu e Ietu e, to matou fa'aora e,  
te pure 'amui nei matou ia'oe.

**OFFERTOIRE** :

**1<sup>er</sup> chant** : *Martin HOUARIKI*

Iaorana te tatauro, ia ora to Ietu aroha,  
aita mau tona e faito, i te maru e te puai ra'a.  
Ia pina'i ra te mau reo, iaorana te tatauro,  
Ia pina'i ra te mau reo, iaorana te mau reo.

**2<sup>ème</sup> chantB** :

R-Oh ! Gethsémani ! la lune danse dans les arbres !  
Oh ! Gethsémani ! le vieux pressoir est plein de fruits.

- 1- Vous n'aurez pas compris, lorsque viendra mon heure,  
vous n'aurez pas compris, grand'chose à ma chanson !  
vous n'aurez pas compris mais il faut que je meure,  
pour qu'à votre folie soit donné le pardon.  
Vous n'aurez pas compris, vous fermerez vos portes,

vous fermerez vos cœurs, au soleil e l'Amour,  
et vous vous en irez, lamentable cohorte,  
vers d'autres horizons, qui reculent toujours.

- 2- Vous n'aurez pas compris, la beauté du Message,  
que je vous apportais en frémissant de Joie !  
vous n'aurez pas compris vous croirez être sages,  
en clouant la sagesse au gibet de la croix.  
Et vous profanerez toute la paix du monde,  
en faisant retentir, les cris de votre orgueil,  
vous vous en irez pour conquérir le monde,  
mais vous n'y sèmerez que la ruine et le deuil.

**SANCTUS** : *Médéric BERNARDINO - latin*

**ANAMNESE** : *Petiot XXIX - tabitien*

Ei hanahana, ia'oe e te Fatu, Ietu Kirito,  
tei pohe na, e te ti'a faahou, e tora nei a.  
O'oe to matou fa'ora, to matou Atua,  
haere mai, haere mai, to matou Fatu.  
Haere mai, haere mai, e Ietu here.

**NOTRE PÈRE** : *GÉLINEAU - français*

**AGNUS** : *Jimmy TERIIHOANLA - latin*

**COMMUNION** : *Médéric BERNARDINO*

R- Ton corps de Dieu pour mon cœur blessé  
pour mon âme souillé ton corps de Dieu,  
qui m'invite à pardonner,  
à tous ceux qui m'ont offensé.  
Ton corps de Dieu, pour le pauvre et le riche  
pour les faibles et les forts ton corps de Dieu,  
où se brise la haine où l'amour est plus fort.

- 1- *(Pour ton corps)* hum, qui se livre aux pécheurs,  
qui se livre aux pécheurs, *(condamné à la croix)* ha  
*(tout couvert de crachats)* lacéré par les fouets.
- 2- *(Pour ton corps)* hum, bafoué humilié,  
*(de chardons couronnés)* ha *(comme un vers méprisé),*  
par les clous déchirés *(déchirés).*
- 3- *(Pour ton corps)* hum, sans éclat ni beauté,  
*(qui n'est rien qu'une plaie)* ha, où chacun a son nom,  
où tout homme est aimé *(est aimé).*

**ENVOI** :

R-Victoire tu règneras, ô croix tu nous sauveras.

- 1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité,  
ô croix source féconde d'amour et de liberté
- 2- Redonne la vaillance au pauvre et au malheureux,  
c'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu.
- 3- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras,  
Par toi Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

## CHANTS

DIMANCHE 29 MARS 2026 A 18H – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE A

### ENTRÉE :

- 1- Hosanna, hosanna, hosanna au plus haut des cieux *(bis)*  
Nous célébrons ton nom d'un cœur reconnaissant  
Tu es le Seigneur glorieux.  
Hosanna au plus haut des cieux.
- 2- Gloire, gloire, gloire à Jésus notre Roi *(bis)*  
Nous célébrons ton nom d'un cœur reconnaissant  
Tu es le seigneur glorieux. Ô gloire à Jésus notre roi
- F Hosanna au plus haut des cieux. *(bis)*

### PSAUME :

Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'a tu abandonné.

### ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau hia e *(bis)*  
Ta oe na ture ei faaora raa no te taata.

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
**consubstantiel au Père ;**  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon toi que je supplie tous les jours,  
Toi que j'appelle à mon secours écoute moi.

### OFFERTOIRE :

- 1- Teie te Arii no te mau merahi, teie te Arii te io tatou  
R-O te haamaitai *(haamaitai)* te tura e iana *(iana)*  
i te mau fenua *(fenua)* mai te rai atoa.
- 2- Te titau nei oia i te taata te titau nei aroha mai.

**SANCTUS** : *Faustine - tabitien*

### ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu e o oe to matou faaora.  
Tei pohe na e tia faahou e te ora nei a o Ietu Kirito.  
*(O oe) o oe (o oe) to matou Atua haere mai*  
e Ietu to matou Fatu.

**NOTRE PÈRE** : *Léon MARERE - tabitien*

**AGNUS** : *Petiot VIII - tabitien*

**COMMUNION** : *James SLAOU CHIN*

- 1- Ua pupu vau i to'u ora raa *(ora ra'a)*  
i roto i to rima here rahi *(here rahi)*.  
Faarii mai oe Ietu Euhari i to'u ora raa *(ora raa)*,  
aroha mai te hiaa nei au ia oe *(ia oe)*  
Faarii mai oe *(ter)* e Ietu i to'u oraraa, faarii mai.
- 2- E te Pane ora i pou mai mai te ra'i mai *(mai te rai mai)*,  
e maa varua haere mai *(haere mai)*.  
Haere mai oe ei faaapi i to'u mafatu *(mafatu)*,  
e ta'u Fatu te arue nei au ia oe *(ia oe)*  
Hotana ia oe *(ter)* e Ietu to'u faaora faaora
- F Hotana ia oe *(ter)* e Ietu to'u faaora faaora *(faaora faaora)*.  
Faaora.

### ENVOI :

- R-Majesté *(Majesté)*, à lui la majesté !  
A Jésus soient louange, honneur et gloire *(bonheur et gloire)*.  
Majesté *(Majesté)*. Suprême autorité du haut des cieux  
son règne vient sur tous les siens.
- 1- Exaltons et célébrons le nom de Jésus.  
Glorifions et proclamons Jésus-Christ le Roi des Rois.  
Majesté *(Majesté)*, à lui la majesté !  
Dans notre cœur, Christ le Sauveur règne en Seigneur.
- F Dans notre cœur, Christ le Sauveur règne en Seigneur.

LES CATHE-MESSES

**Samedi 28 mars 2026**

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Terai Vahine et Terai Tane URARII ;

**Dimanche 29 mars 2026**

**DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR - rouge**

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;  
 08h00 : **Messe** : Famille CHANZY et alliées (+) ;  
 09h30 : **Baptême** de Mataiea ;  
 18h00 : **Messe** : Francesco COSTANZA ;

**Lundi 30 mars 2026**

Lundi de la Semaine Sainte - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe, en action de Grâces

**Mardi 31 mars 2026**

Mardi de la Semaine Sainte - violet

05h50 : **Messe** : Pour Père Christophe, les Évêques, les prêtres, les diacres, les Katekita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale ;

**Mercredi 1<sup>er</sup> avril 2026**

Mercredi de la Semaine Sainte - violet

05h50 : **Messe** : Action de Grâce pour LIEN Léon, LIEN Yvonne, LAU FATTE Francine et LAU Pépé Céline. ;  
 12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**Jeudi 2 avril 2026**

**JEUDI SAINT –CENE DU SEIGNEUR - blanc**

14h30 à 16h30 : **Confessions** ;  
 18h00 : **Messe** : Pour les prêtres ;

**Vendredi 3 avril 2026**

**VENDREDI SAINT –PASSION DU SEIGNEUR - rouge**

Jour d'abstinence et de jeûne

**QUETE POUR LES LIEUX SAINTS DE JERUSALEM**

14h30 à 16h30 : **Confessions** ;  
 18h00 : **Office de la Passion** ;

**Samedi 4 avril 2026**

**SAMEDI SAINT**

Jour recommandé d'abstinence et de jeûne

**VEILLEE PASCALE - blanc**

**QUETE POUR L'ARCHIDIOCESE**

18h00 : **Messe** : Pour la paroisse ;

**Dimanche 5 avril 2026**

**DIMANCHE DE PAQUES – RESURRECTION DU SEIGNEUR - blanc**

**QUETE POUR L'ARCHIDIOCESE**

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;  
 08h00 : **Messe** : Pour la paroisse ;  
 18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

*"Laisserons-nous gisant à terre l'homme agressé pour courir chacun nous mettre à l'abri de la violence ?"*  
 Pape François – Fratelli Tutti § 72

**C  
A  
R  
Ê  
M  
E**

Diocèse de Kiev  
 Caritas  
 ACCUEIL TE VAI-ETE TAHITI

**2  
0  
2  
6**

*"E vaiiño anei tātou i te ta'ata i tūpa'ihia 'ia tārava noa i raro, 'a horo atu ai e ha'apūora i te vāhi 'āhītahita 'ore ?"*

LES REGULIERS

**Messes : Semaine :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sans jours fériés*) ;

**Dimanche :**

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

**Office des Laudes :** du lundi au samedi à 05h30 ;

**Confessions :** Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;  
 ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

**SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE**

**Relevé d'identité bancaire :**

**C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete**

**Identifiant national de compte bancaire**

| Banque                      | Agence | Compte      | Clé |
|-----------------------------|--------|-------------|-----|
| 14168                       | 00001  | 14007331301 | 34  |
| <b>Iban</b>                 |        |             |     |
| FR7614168000011400733130134 |        |             |     |
| <b>Bic</b>                  |        |             |     |
| OFTPPFT1XXX                 |        |             |     |